

Réseaux et stratégies migratoires entre le Burkina Faso et la Côte d'Ivoire : histoire de vie d'un migrant [Prosper Kambiré]

Autor(en): **Bory, Valérie**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **31 (1994)**

Heft 1187

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Histoire d'un migrant

Le Burkina-Faso est depuis des décennies le pôle d'observation des migrations sous-régionales. La plupart des migrants burkinabés vont chercher du travail en Côte-d'Ivoire. Fait original: ces migrations ne détruisent pas le tissu social. Elles obéissent à une stratégie familiale et sont devenues partie de l'organisation sociale.

« J'ai défriché le champ de mil. Il faut que tu t'occupes du champ d'argent »

(vb) La trajectoire de Pascal, paysan du Burkina-Faso, illustre un phénomène social remontant à l'époque coloniale, au travail forcé et au déplacement de la main-d'œuvre vers les zones côtières, où la France mettait en place de nouvelles cultures, dans ce qui s'appelait la Haute-Volta. Aujourd'hui encore, pour des raisons liées à la monétarisation de l'économie et à la démographie, une frange de jeunes se voit poussée à émigrer en direction des villes de l'intérieur du pays ou vers les pays voisins (Côte-d'Ivoire, Ghana, Gabon). Cette émigration échappe en grande partie au contrôle des gouvernements.

Le père de Pascal, Mwèguèlè (qui avait fait la guerre 14-18), avait accepté que ses enfants se convertissent au christianisme, apporté au début du siècle par les missionnaires blancs, très actifs dans le Ghana voisin. C'est ainsi que Pascal apprend à lire et à écrire, vers la fin des années trente. A l'âge de 16 ans, il obtient du chef de famille – le frère aîné, étant donné la disparition du père – l'autorisation d'émigrer, en ces termes: «Nous n'avons pas eu la chance d'aller à l'école (...). Si aujourd'hui certains de mes amis d'enfance sont devenus fonctionnaires (*réd.* salariés), cela signifie que moi aussi j'aurais pu réussir, si mon père avait accepté de m'inscrire à l'école. Maintenant, nous devons gagner notre vie en grattant la terre. Nous n'avons jamais manqué de nourriture, mais nous ne devons pas rester tous ici. J'ai défriché le champ de mil. Il faut que tu t'occupes du champ d'argent».

Déjouer les mauvais tours des génies

Pascal quitte son village au petit matin, un jour de septembre 1954. La séparation avec le village doit s'effectuer dans la plus grande discrétion, afin de déjouer les mauvaises intentions des sorciers et génies du village. A Bobo Dioulasso, Pascal a un point de chute, chez son cousin Pierre. C'est là que passe le train qui vient de Ouagadougou et mène à Abidjan. Le lendemain, Pascal est arrivé à destination, à Agboville. Il y est reçu par un ami de son cousin, Kouamé, un Ivoirien, ancien combattant de la deuxième guerre mondiale, comme le cousin Pierre.

Pascal commence à travailler dans les plantations, un travail risqué; il voit mourir plusieurs de ses coéquipiers, écrasés par les arbres, piqués par un serpent, tués par des animaux sauvages. Se succèdent différents emplois, chez une restauratrice, pour laquelle

il pose des pièges dans la forêt, comme boy chez un Européen, ouvrier dans une usine d'huile de palme. Au bout de deux ans de séjour en Côte-d'Ivoire, Pascal rentre au village et présente le contenu de sa valise au chef de famille. On expose les «trophées de la migration». Tout ce qu'il a pu acquérir est passé au peigne fin. On lui indique alors de quels effets ou objets il peut disposer personnellement. La présentation de la valise est l'occasion de raconter comment il a acquis ce qu'il rapporte, quels sont les destinataires des cadeaux achetés, combien a coûté le voyage de retour, etc. Le chef de famille prélève une partie de l'argent, dont le montant du voyage aller.

Cette première étape de sa vie réalisée, Pascal se voit incité par le frère aîné à prendre femme. «Actuellement, nous avons les moyens de payer la dot de ta femme. Il nous reste encore du bétail et un grenier de cauris (coquillages servant de monnaie). Mais qui sait ce qui peut arriver. Si je meurs avant ton mariage, tu seras bien obligé de payer de ta poche la dot de ton épouse (...)».

Pascal occupe encore différents emplois à Abidjan, puis le village fête son mariage. Il retourne en Côte-d'Ivoire, déménage au fil des emplois, et rentre périodiquement.

Le dossier-retraite

Pascal aura huit enfants, élevés en partie en Côte-d'Ivoire et au Burkina-Faso. Le deux-pièces, qui coûte le quart du salaire, où logent aussi femme et enfants, devient à son tour le siège d'un réseau de solidarité pour de nouveaux migrants burkinabés, via le clan familial ou la chorale villageoise.

Plus de trente ans ont passé. Pascal doit quitter son dernier emploi, chez le directeur d'une société sucrière, qu'il avait suivi au nord du pays. Il travaillera encore pour les prêtres d'une paroisse. «Admis à la retraite» en 1989, Pascal est obligé de rester encore de longs mois en Côte-d'Ivoire pour suivre son dossier de futur pensionné. Son frère Jean décède et conformément à la tradition, il devient le chef de famille. Il retournera en Côte-d'Ivoire dans l'unique but de suivre l'évolution de sa demande de pension de retraite, qu'il touchera en 1990. Pascal vit aujourd'hui auprès des siens et cultive les champs, avec un seul regret, celui de n'avoir pu construire, ayant dû assurer la scolarisation de ses huit enfants, une maison «moderne», avec une toiture en tôle ondulée. ■

SOURCE

Histoire de vie d'un migrant. Réseaux et stratégies migratoires entre le Burkina-Faso et la Côte-d'Ivoire. Prosper Kambiré, Mémoire de diplôme, Institut Universitaire d'Études du Développement, 1994, Genève.

La vie de Pascal, paysan burkinabé et migrant, aujourd'hui vieil homme, a été reconstituée à partir d'enregistrements et de sa correspondance.